

Rêve d'une Femme.

"Veux-tu recommencer la vie, Femme, dont le front va pâler? Veux-tu l'enfanter, encor suivie D'anxieux enfants pour l'embellir? Veux-tu les baisers de ta mère Echauffant tes jours au béroser? —Quoi! mon doux Eden éphémère? Oh! oui, mon Dieu! c'était si beau! —Sous la paternelle puissance, Veux-tu reprendre un calme esmor, Et dans des parfums d'innocence Laisser épanouir ton sort? Veux-tu remonter le bel âge, L'air au vent comme un jeune oiseau? —Pourvu qu'il dure davantage Oh! oui, mon Dieu, c'était si beau! —Veux-tu r'acquiescer à l'ignorance Dans un livre à peine entr'ouvert? Veux-tu ta plus virgine espérance, Oubieuse aussi de l'avenir? Tes frais chemins et tes colombes, Les veur-tu jeunes comme toi? —Si mes chemins n'ont plus de ton ombre, Oh! oui, mon Dieu! rendez-les moi! —Reprends donc de ta destinée L'enceps, la musique, les fleurs, Et reviens, d'année en année, Au temps qui change tout en lieux: Va retrouver l'amour, le même! Lampe orange, allume-toi! —Retourner au monde où l'on aime! O mon Sauveur! éteins-tu-moi!"



Mondanités

Le mariage de Mlle Gertrude Delavigne avec M. Octave Joseph Dicharry, de St John, Lne, sera célébré le 8 Juin à dix heures du matin à une messe nuptiale, à l'église St Augustin, coin St Claude et Gov. Nicholia. Les amis des deux familles sont invités à assister à la cérémonie pour laquelle il y aura pas de cartes.

M. et Mme James Legendre et leur famille partiront le 5 Juin pour Camden, Me., où ils passeront l'été.

M. et Mme Henry Preston sont partis hier pour Chicago où ils feront un court séjour avant de se rendre en Pennsylvanie pour la saison.

M. et Mme Charles C. Titcomb ont quitté la ville hier à destination de l'Angleterre où ils se rendront par voie de Canada. Après un séjour à Londres où réside un frère de M. Titcomb, les voyageurs visiteront plusieurs villes de France et feront leur dernière étape à Paris. M. et Mme Titcomb rentreront à la Nouvelle-Orléans à l'automne.

M. et Mme Frank B. Williams s'embarqueront le 18 Juin pour l'Europe où ils séjourneront plusieurs mois.

M. et Mme C. M. Soris passeront l'été à Coburg, Canada.

Le mariage de Mlle Anns Louise Orden et de M. Fred Wood Spillier de Lumbé, Lne., dont les fiançailles viennent d'être annoncées, aura lieu le lundi, 12 Juin, à la résidence des parents de la future mariée, M. et Mme O. Orden "The Camellias" près de l'Amité.

Mlle Emma Nott et Mlle Inez Infante vont passer l'été en Europe, et sont parties ces jours derniers pour l'Italie.

Mlle Marie Elise Whitney et Mlle Evelyn Nobs partiront samedi pour New-York d'où elles se rendront à New-London, Conn.

M. et Mme Ulyssa Marinoni, Ine, sont parties il y a quelques jours pour l'Europe où ils voyageront pendant plusieurs mois.

Mme Harry L. Howard et ses enfants partiront cette semaine pour New-York.

M. et Mme George H. Dunbar reprendront possession de leur résidence à Biloxi, dans les premiers jours de Juin. M. et Mme Auguste Capdeville passeront l'été avec eux.

Mlle Hilda von Mysenbug partira en Juin pour New-York où elle va passer plusieurs mois.

M. et Mme F. A. Brunet annoncent les fiançailles de leur fille, Adella Angeli, à M. William H. Brown, de San Francisco, Cal.

M. et Mme L. Lyons donneront au souper-buffet ce soir en l'honneur de Mlle Marie Céleste Maury et de leur fils, le Dr Randolph Lyons, dont le mariage aura lieu le 3 Juin.

Mme John A. McMillen et ses enfants, de Washington, D. C., passeront une partie de l'été à la Passe Christian avec M. et Mme Walter Stauffer.

Le Professeur William Woodward et sa fille, Mlle Eleanor Woodward partiront prochainement pour Chautauqua, N.-Y., où ils séjourneront plusieurs mois.

Mlle Cecil Wanda et Mlle Lottie Miller vont passer l'été en Europe.

M. et Mme A. Britton sont parties lundi pour New-York d'où ils s'embarqueront pour l'Europe.

Mme John H. Maglinis va passer l'été à la Passe Christian.

Mme George Denegre a donné un très joli dîner ce jour passé en l'honneur de Mme Carroll Devel de Passana, qui est actuellement l'hôte du Dr. et Mme Joseph

T. Scott. Des pots de senteur blancs et des fourgers formant la légègère décoration de la table. Les convives présents étaient Mmes Devol, D. A. S. Waught, Joseph T. Scott, Jr, Gayle Aiken, Walter B. Spencer et Mlle Angèle Pulg.

Mlle Sidonie Provosty de New Roads, Lne., passe quelques temps chez M. et Mme Edouard Carrière.

Mme W. W. Leake donnera une partie de bridge chez elle mardi après-midi.

M. et Mme Gus Olivier et leur famille sont parties hier pour la Passe Christian où ils vont occuper leur résidence d'été.

Mme Henry Hardie, Mme George B. Mathews, Joe, et Mlle Katharine, Rainey, sont parties lundi pour Danville, N.-Y.

Mme Louis Landry et Mlle Edith Darocel ont été récemment les hôtes de Mlle Margaret Johns, à White Castle, Lne.

M. et Mme F. Godman Ford font des invitations pour le mariage de leur fille, Janet, avec M. Charles B. Thorn, qui aura lieu jeudi, le 8 Juin, à 8 heures du soir, à l'église de la Trinité.

M. Walter B. Spencer passe quelques jours à New-York.

M. et Mme H. Schreiber et leur famille sont à Waveland, Miss., pour la saison.

Mme Lucien E. Lyons offrira un dîner à Mlle Marie Céleste Maury mardi soir, à sa résidence, avenue Louisiana.

M. et Mme H. P. Dart et leur famille passent quelque temps à Waveland, Miss.

M. et Mme Hugh de Lacey Vincent partiront le 1er Juin pour Asheville, C. du N., où ils ont leur résidence d'été.

Mme B. J. LeGardeur a regagné sa demeure à Napoleonville, Lne, après un séjour dans ce pays.

Mlle Marjorie Bobb a donné un beau lunch mardi après-midi, en l'honneur de Mlle Sadie Downman qui va passer la saison en Europe. Ses invitées étaient Mmes Delphine Charles, Marion Monroe, Alice Baldwin, Dorothy Wilcox, Katharine Legendre et Lois Janvier.

Mlle J. R. Ficklen, Mlle Beatrice Kennedy, Mlle Beattie Ficklen et le Dr Alex Ficklen sont partis mercredi pour Flat Rock, C. du N. où ils vont passer plusieurs mois.

Jeu de société à six heures, sera célébré dans la chapelle privée du Couvent des Ursulines, le mariage de Mlle Héloïse Lanusse, fille de M. et Mme Charles B. Lanusse, avec M. Edwin Villieré. La cérémonie qui aura lieu dans l'intimité des familles sera suivie d'une réception chez M. et Mme Lanusse.

Mlle Josephine Johnston est de retour d'un séjour à Birmingham, Ala.

M. et Mme Clerville Himel ont regagné leur demeure près de Donaldsonville après un séjour chez la mère de Mme Himel, Mme J. J. Doust.

Mlle Mathilde Kilpatrick est de retour de Oklahoma City, où elle a passé plusieurs mois avec ses frères et sa sœur, Mlle Lucille Kilpatrick. Mlle Kilpatrick passera l'été à Waveland.

Le Dr. et Mme George K. Pratt et leur famille passeront l'été à Port Coburn, Canada.

Mme Randall Dugut est actuellement l'hôte de M. et Mme Foster DeBuis à la Hale St Louis.

La classe d'auktion bridge de Mlle Evelyn Nobs s'est réunie Jeudi soir chez Mme W. C. Claborn, un des membres.

Mlle Hilda Phelps passe quelques jours à la Passe Christian chez Mme J. B. Norman.

A un dîner charmant donné par M. et Mme Frank B. Hayne à West End jeudi soir, assistaient Mmes E. Bright, S. B. McConnico, Thomas G. Bush, Mlle Elsie O'Connor, M. et Mme William Warren, et M. et Mme G. Pepper, Mrs. S. Dodge, Charles Wolfe et M. Denis de France. La table était ornée de pots de senteur blancs et de tulle vert.

M. et Mme James Ricau, d'Arroia, Lne, sont actuellement les hôtes de M. et Mme J. X. Wanda.

M. Gordon Orme est parti récemment pour Atlanta, Gie.

Mlle Olive Eustis passe quelques jours à la Passe Christian.

Les demoiselles Denegre s'embarqueront pour New-York pour l'Europe le 27 Juin.

M. Edgar H. Bright partira cette semaine pour Asheville, C. du N.

Le Dr. et Mme Robert Alexander Strong partiront en Juin pour l'Europe où ils vont passer la saison.

M. et Mme Walter Orthwein et leurs enfants ont regagné leur demeure à St. Louis, Mo., après un séjour de quelques mois dans cette ville.

M. et Mme Thomas Greene Bush et leur famille partiront en Juillet pour Hendersonville, C. du N.

M. et Mme William Boinger et leurs enfants passeront l'été à la Passe Christian.

Mme Caswell P. Ellis a donné un linen shower Jeudi après-midi en l'honneur de Mlle Beattie Devlin, dont le mariage avec M. Buckner Chipley sera célébré le 6 Juin.

Mlle Eliza Herral a donné mardi soir une partie de bridge intime à laquelle ont pris part Mmes Anna Martin, Laure B. Larendon, Anita Morel, Mollie Pascud, Dr Walker E. Smith, M. E. Logan, le vic-conné anglais, M. Louis Burns, M. Wil-

liam Beer et M. Eugène Martin, Joe. La soirée s'est terminée par un souper.

Mme Frank Soulé est actuellement chez son père, M. Blackweider, à St-Louis, Mo.

Mlle Hilda Meyer passe quelques jours à la Hale St-Louis avec Mlle Lucia Miltenberger.

En l'honneur de Mme Edmund Fairchild, Mlle Olive Manson donnait un lunch charmant au Country Club, mercredi dernier. Les autres convives étaient Mmes Mary Hosmer, Elise Hindermann, Edith et Myra Pond, Anna Martin, Edith, Walter Lassing, Herbert Mysing et James M. Pagaud. La table était garnie de marguerites et de fourgers.

M. Albert Baldwin partira pour le nord au commencement de Juin avec sa petite-fille, Mlle Alice Valrin, et son frère, M. Nugent Valrin, Jr.

M. et Mme Ernest Borneman vont passer l'été en Europe.

Le mariage de Mlle Martha Gilmore, la fille de Mme Samuel L. Gilmore, avec M. Robert W. Robinson, sera célébré le 8 Juin, à 7 heures du soir chez l'oncle et la tante de la mariée, M. et Mme Peter P. Pes. cur.

M. et Mme George H. Dunbar ont donné un lunch et un bridge samedi après-midi à bord de leur yacht, l'Olga.

M. et Mme Victor Bernard sont partis pour New York hier à bord de la Croix, et seront absents une quinzaine de jours.

La soirée dansante donnée par des jeunes gens dans la vieille résidence Derbigny, sur le Mississippi, vendredi soir, a été une des charmantes fêtes de la saison. Les chaperons étaient M. et Mme W. O. Humphreys, M. et Mme Albert L. Laplace, M. et Mme Auguste, Capdevielle M. et Mme Charles W. Zeigler, Dr. et Mme Louis Gelpi, M. et Mme E. A. Williams.

LES TROIS SEMEURS

L'Opéra vient de remettre à la scène "Gwendoline", le drame lyrique d'Emmanuel Chabrier dont nous donnons plus loin un fragment et dont le poème est, comme l'on sait, de Catalin Mendès. Ce conte de l'ingénieur poète, applaudi en ce moment avec son musicien, sera lui de beaucoup plus agréable.

Trois jeunes compagnons s'en allaient à travers le monde. Comme c'était l'hiver, il pleuvait, ventait, neigeait sur tout le pays environnant; mais la route où ils passaient se dorait de soleil, et les touffes d'aubépines fleuries se couvaient, à chaque souffle de la brise, des envolées de papillons et d'abeilles, parce que c'étaient des enfants de seize ans; pour que le printemps ris autour des voyageurs, il suffit qu'ils aient en eux.

Donc, ils s'en allaient sans savoir où, et c'est la meilleure façon de s'en aller, car l'un se nommait Honorat, et l'autre Chryso; le plus jeune avait nom Aloys, ils étaient beaux, tous trois, avec leurs cheveux en boucles, que débouclait le vent, et la fraîche santé de leurs joues et de leurs bouches. Les voyant marcher sur la route ensoleillée, vous seriez sûr peine à faire quelque différence entre eux; pourtant Honorat avait l'air plus hautain, Chryso l'air plus sorniois, Aloys l'air plus timide. Ce qu'ils semblaient au dehors, ils l'étaient au dedans. Le corps n'est que la doublure de l'âme, mais les hommes ont la mauvaise habitude de porter à l'envers leur naturel habit. Honorat, dans ses chemises, ne pouvait empêcher de penser qu'il était le fils de quelque puissant roi! C'était affiné de l'auberge Hassard, mangeant les croûtes de pain que jette par la fenêtre la satété des gens riches, buvant l'eau des sources dans le creux de sa main, dormant sous l'auvent des granges, n'importe, il se voyait enveloppé de somptuosités et de gloires; ce qu'il rêvait, c'était de courtoisants éblouissants de chamarrures, qui s'agenouillaient dans la salle du trône, entre deux colonnes de jaspe ou de porphyre; et, par une grande porte ouverte à deux battants, entraînaient des ambassadeurs accourus des contrées les plus lointaines, tandis que derrière eux, des esclaves africains, vêtus de satin rouge, portaient des coffres où s'entassaient, merveilleuses et charmantes perreries, perles fines, étoffes de soie et de brocart, les humbles redevances de l'empereur de Trébizonde et du roi de Sirinagor; ou bien il s'imaginait qu'il menait la victoire d'innombrables armées, qu'il enfonçait, l'épée au soleil, les masses en déroute, des troupes ennemies, et que ses peuples le portaient en triomphe sous des arcs décorés de bannières claquantes où battaient les ailes de la gloire! Chryso, lui, songeait des songes moins épiques. Des monnaies, beaucoup de monnaies, des monnaies d'or, d'argent et de cuivre, et, sur tout, des diamants sans nombre dont un seul valait tous les trésors du plus riche des monarques, voilà ce qui étincelait sous ses yeux, ce qui ruisselait entre ses doigts, à l'heure même où il tendait aux passants sa main contente de recevoir un sou de cuivre; si on l'eût placé entre

deux portes, celle du paradis et celle d'un coffre fort, ce n'est pas la porte du paradis qu'il eût ouverte. Quant au petit Aloys, — plus joli et plus frêle que ses compagnons, — il ne s'inquiétait aucunement des palais, des courtisans, des ambassadeurs, ni des armées; à une table chargée d'or, il eût préféré un coin de prairie en fleurs. Avec son air d'adolescent, d'adolescente même, il baissait volontiers ses yeux attentifs aux coccolines qui escaladaient les brins d'herbe, ne les levait que pour admirer à l'horizon la rougeur des jivénies aurores, ou celle des couchants pensifs. La seule joie qu'il désirait, — et il l'avait — c'était de chanter en marchant la chanson qu'il avait fait la veille, une chanson aux belles rimes, que les oiseaux approuvaient, dans les buissons de la route, en reprenant le refrain. De sorte que si, le soir, dans le clair silence des étoiles, s'éveillaient, grandissait, mourait un de ces bruits qui sont les soupirs de la nature endormie, "n'est-ce pas l'écho d'une sonnerie de trompettes?" demandait Honorat; "n'est-ce pas," disait Chryso, le son lointain d'une pièce d'or qui a roulé d'un tiroir?" mais Aloys murmurait: "Je pense que c'est le petit gazouillage d'un nid qui se rendort.

Or une vieille femme, un jour, les vit venir tandis que, dans un maigre champ, elle creusait de sa bêche de tout petits sillons pour y semer des graines. Elle était si vieille et si loqueteuse que vous l'auriez prise pour un très ancien siècle habillé de chiffons; et son antiquité se comptait de l'autre côté de l'océan. Un œil crevé, tout jaune, l'autre à demi-couvert d'une taie, trois touffes de cheveux gris se recroquevillaient hors d'un foulard de toile cotonnade, la peau rouge, avec des verrues et ses lèvres faisant flic ! floc ! faute de dents, chaque fois qu'elle aspirait l'air, elle était faite à souhait pour le désespoir des yeux; ce qui lui était passé devant elle, avant presé le pas, dévoré du besoin de voir une belle fille ou une rose. Mais qui donc assumerait la tâche d'écrire des contes de fées s'il n'avait le droit de transformer, au cours de ses récits, les plus hideuses personnes en jeunes dames éclatantes de beauté et de parure? On sait bien que, dans nos histoires, plus l'on est repoussant, d'abord, plus on sera jolie, tout à l'heure. La séculaire sans dents ne manqua point de se conformer à la poétique du bon Perrault et de Mme d'Aulnoy. Quand les trois compagnons, — Honorat, Chryso, Aloys — aperçurent au bord du fossé, elle s'écria changée en la plus adorable fée que l'on puisse voir, et les volants de sa robe étaient si fleuris de fleurs de pierreries que les papillons voletèrent à l'entour, croyant que tout le mois d'avril, dans ce maigre champ, s'était épanoui.

—Beaux enfants, arrêtez-vous, dit la fée. Je vous veux du bien parce que vous êtes jeunes, — ce qui est la plus charmante façon d'être bon, — et parce que vous prenez toujours garde, en marchant, de ne pas écraser les insectes qui traversent la venelle. Venez là, je vous le conseille, et faites vos semailles dans le sillon que j'ai creusé. Foi de bonne fée, ce vilain champ, plus fécond qu'il n'en a l'air, vous rendra sa centuple tout ce que vous lui aurez donné.

Vous pensez si les voyageurs furent charmés de voir une aussi belle personne et d'entendre d'aussi obligantes paroles; mais en même temps, ils se trouvaient très embarrassés, étant pauvres au point qu'ils n'avaient rien du tout à semer dans le féérique sillon.

—Hélas! madame, dit Honorat (après avoir pris conseil de Chryso et d'Aloys), nous ne possédons aucune chose que nous souhaiterions nous voir rendre sa centuple, sinon nos rêves qui ne germeraient pas.

—Qu'en savez-vous? reprit-elle en écartant, d'un remuement de cheveux, un papillon qui lui frota l'oreille (et il avait cette excuse que c'était un oiseau, cette oreille), qu'en savez-vous, enfants étourdis? Semez vos songes dans la terre ouverte, nous verrons bien ce qui poussera.

Alors Honorat, agenouillé et la bouche vers le sillon, commença de conter ses chimères ambitieuses: les palais de porphyre et de jaspe où resplendissaient les chamarrures des courtisans, et les ambassadeurs entrant par la royale porte, et les nègres chargés de tributs, et les triomphes qu'il n'eût pas le loisir d'achever. Des cavaliers au galop se ruèrent dans la plaine, tombèrent, cuiraient d'or, empanachés d'ailes d'aigles, et proclamant qu'ils cherchaient, pour le conduire dans son royaume, le fils du roi défunt. Dès qu'ils eurent aperçu Honorat: "C'est lui!" s'écrièrent-ils, et, pleins de joie, ils emportèrent leur maître vers les belles demeures de marbre et les batailles et les trophées!

Ayant vu cela, Chryso ne se fit point presser pour s'enrichir dans le sillon de ses rêves; son amour des vives monnaies sonnantes et des précieuses pierreries. Il avait à peine prononcé quelques mots que le creux se remplait d'or, d'argent, de diamants et de perles. Ivre de joie, il se jeta

dessus, les empoigna, s'en remplit les poches, la bouche aussi, et s'enfuit, plus riche que les plus riches, cherchant quelque cachette sûre où entouir ses trésors.

—Eh! bien, demanda la fée, à quoi pensez-vous, Aloys? Ne suivez-vous pas l'exemple de vos compagnons?

Line répondit point d'abord, ayant à peine pris garde à ce qui se passait, occupé d'un mari ge de myrtille dans un volubilisme.

—Eh! dit-il enfin, je ne désire rien, sinon d'écouter les rossignols qui se plaignent le soir, et les cigales qui crient dans le chard midi. Tout ce que je pourrais faire, ce serait de chanter vers le sillon l'épithalame que j'ai fait hier pour l'hymen des deux amoureux.

—Chante-le! répliqua la fée; cette semaille en vaut bien une autre.

Comme il commença la seconde strophe, une belle jeune femme à demi nue — si belle qu'aucun rêve d'amour ne l'eût souhaitée plus parfaite, — sortit de la terre entr'ouverte, et mettant ses deux bras, lisses pour l'enlacement et lys pour la blancheur, au cou de l'enfant ravi: "Oh! comme tu chantes bien! Je t'aime!" lui dit-elle.

C'est ainsi que la bonne fée vint en aide aux trois enfants vagabonds qui savaient, sans savoir vers où, la route ensoleillée. Mais à peu de temps de là, il se produisit des événements terribles. Vaincu dans un combat, après des prodiges de courage, par des ennemis implacables, le roi Honorat fut obligé de quitter sa capitale et de se réfugier dans un cloître où on lui coupa les cheveux non sans lui avoir ôté ses couronnes; les larrons, qui sont toujours aux aguets, finirent par découvrir la cachette où Chryso-let-Riche avait enfoui ses trésors, et il en fut réduit, haillonneux, sur les chemins, à demander l'aumône à ses voleurs, qui, ne lui firent pas. Seul, Aloys ne cessa point d'être heureux, choyé du soir au matin, et du matin au soir, par la belle jeune femme dont les bras souples comme les lianes étaient blancs comme les lys; et elle lui fut fidèle, toujours, parce qu'il avait chanté dans le sillon féérique une chanson bien rimée!

L'ALLIANCE

Elles s'étaient promis de vivre toujours ainsi, chacune à son étage, dans la même maison. Elles étaient alliées, tante et nièce, l'une était si fleurie de fleurs de pierreries que les papillons voletèrent à l'entour, croyant que tout le mois d'avril, dans ce maigre champ, s'était épanoui.

—Beaux enfants, arrêtez-vous, dit la fée. Je vous veux du bien parce que vous êtes jeunes, — ce qui est la plus charmante façon d'être bon, — et parce que vous prenez toujours garde, en marchant, de ne pas écraser les insectes qui traversent la venelle. Venez là, je vous le conseille, et faites vos semailles dans le sillon que j'ai creusé. Foi de bonne fée, ce vilain champ, plus fécond qu'il n'en a l'air, vous rendra sa centuple tout ce que vous lui aurez donné.

Vous pensez si les voyageurs furent charmés de voir une aussi belle personne et d'entendre d'aussi obligantes paroles; mais en même temps, ils se trouvaient très embarrassés, étant pauvres au point qu'ils n'avaient rien du tout à semer dans le féérique sillon.

—Hélas! madame, dit Honorat (après avoir pris conseil de Chryso et d'Aloys), nous ne possédons aucune chose que nous souhaiterions nous voir rendre sa centuple, sinon nos rêves qui ne germeraient pas.

—Qu'en savez-vous? reprit-elle en écartant, d'un remuement de cheveux, un papillon qui lui frota l'oreille (et il avait cette excuse que c'était un oiseau, cette oreille), qu'en savez-vous, enfants étourdis? Semez vos songes dans la terre ouverte, nous verrons bien ce qui poussera.

Alors Honorat, agenouillé et la bouche vers le sillon, commença de conter ses chimères ambitieuses: les palais de porphyre et de jaspe où resplendissaient les chamarrures des courtisans, et les ambassadeurs entrant par la royale porte, et les nègres chargés de tributs, et les triomphes qu'il n'eût pas le loisir d'achever. Des cavaliers au galop se ruèrent dans la plaine, tombèrent, cuiraient d'or, empanachés d'ailes d'aigles, et proclamant qu'ils cherchaient, pour le conduire dans son royaume, le fils du roi défunt. Dès qu'ils eurent aperçu Honorat: "C'est lui!" s'écrièrent-ils, et, pleins de joie, ils emportèrent leur maître vers les belles demeures de marbre et les batailles et les trophées!

Ayant vu cela, Chryso ne se fit point presser pour s'enrichir dans le sillon de ses rêves; son amour des vives monnaies sonnantes et des précieuses pierreries. Il avait à peine prononcé quelques mots que le creux se remplait d'or, d'argent, de diamants et de perles. Ivre de joie, il se jeta

vibrant, guetteur, qui ne rêvait jamais et se mouillait siérement. Elle attendit, respectant la pensée qu'elle croyait deviner, puis, ayant vu que la main nerveuse et fine, là-bas, cessait de tourmenter l'étoffe du rideau et retombait dans l'ombre:

—Gabielle, dit-elle, il est temps d'allumer la lampe.

La jeune femme traversa le salon, prit une lampe, l'alluma, et la posant sur un guéridon, près de sa tante, dit, à demi détournée comme si la lumière l'aveuglait:

—Excusez-moi: je vais remonter.

—Souffrante?

—Non.

—Pas triste, j'espère? Pas les anciennes idées noires?

—Pas davantage.

—Regardez-moi!

Mme Ledoël se pencha, son visage fit un abat-jour, regarda un instant Mlle Valentine, l'embrassa à deux reprises, plus affectueusement que d'ordinaire, et sortit.

"Elle n'est peut-être pas triste, mais elle a quelque chose, songea la vieille fille. Elle me le dira quand elle le voudra. Je ne l'interrogerai pas. Pauvre petite! Elle aurait voulu sourire; elle n'a pas pu. Je devine quelle elle est entre dans cette période du chagrin, la plus longue, où l'on n'ose plus avouer qu'on souffre autant qu'au premier jour..."

Mlle Dourd revint en imagination, pour la troisième fois, son neveu, officier de spahis, effigné, âgé, ardent, la barbe rousse comme un jeune loup; elle revit la scène des adieux, à Marseille, quand, après deux ans de mariage, le capitaine Ledoël, surpris lui-même d'une nomination qu'il avait souhaitée autrefois mais qu'il n'attendait plus, s'était embarqué, un matin de janvier, pour le Soudan d'où il ne devait pas revenir... Quelle mort tragique! Quelques mois plus tard, un mot, dans ses journaux, ayant appris à des milliers d'indifférents et à une jeune femme qui s'était évanouie en lisant la nouvelle, que le capitaine Ledoël, au cours d'une tournée d'inspection, avait été attaqué par les noirs, dans la brousse, et assassiné. Depuis lors, on avait su très peu de chose: un nom de tribu, un nom de village non inscrit sur les cartes. C'était tout.

La femme de chambre ouvrit la porte du salon, et annonça que quelqu'un demandait à parler à mademoiselle.

—A cette heure-ci!

La domestique tendit une carte, sur laquelle étaient écrites quelques lignes d'excuse et d'explication.

—Faites entrer.

Le châle tomba à terre. Mlle Dourd se souleva un peu, très pâle, les mains appuyées aux deux bras du fauteuil. Un homme entra, un officier en civil, correct, petit, très brun, large d'épaules, la figure ramassée et énergique.

—Mademoiselle, dit-il, vous savez déjà mon excuse. Je ne fais que traverser Paris. Je n'ai pu osé me présenter devant Mme Ledoël; j'ai pensé qu'une femme, une parente comme vous, saurait mieux dire les choses, mieux préparer... Voici... Nous autres, quand nous sommes victimes d'un quel-que-chose, en Afrique, nous ne sommes pas vengés. On fait une enquête. J'ai fait l'enquête sur la mort de Ledoël. J'ai pu recueillir quelques témoignages; je les ai consignés, tant bien que mal, dans un rapport que je vous prie de lire, et de remettre, si vous le jugez possible, à cette jeune femme, qui aura par là, du moins, comme il s'est fait, lui, mon camarade Ledoël, un dernier moment, héroïque même...

En parlant, il possait sur le guéridon une enveloppe scellée. Puis, tenant entre ses doigts une petite boîte enveloppée de papier noir, qu'il avait prise dans sa poche, en même temps que la lettre:

—J'apporte un autre souvenir précieux, continu-t-il. C'est l'alliance de Ledoël. J'ai pu l'acheter à un des noirs, dont c'était sans doute la part de butin. Vous la trouverez là. Elle est encore tachée de sang.

—Ah! monsieur, que vous avez bien fait de venir chez moi d'abord!... Si cette pauvre enfant, sans avoir été prévenue... Elle est toujours si malheureuse! Elle vient de mourir.

L'officier éprouvait un allègement manifeste. Sa court figure s'allongea et se détendit. Sa jeunesse avait hâte de s'écartier, plus encore de cet objet funèbre, qui reposait maintenant à côté de la lettre. Il ajouta quelques mots, qui devaient être transmis à Mme Ledoël de la part d'un ancien chef du capitaine, répondit à deux ou trois questions, et se retira.

Le papier noir était déjà dévoté, les doigts févreaux de Mlle Valentine enlevaient déjà le couvercle de la petite boîte de bois, et le mince anneau d'or apparut, dans ce diminutif de cercueil, avec la tache de sang, qui courait autour comme un brin de lierre caduc. Elle eut envie de baisser cette relique d'un nouveau trépassé d'un enfant qu'elle avait élevé avec l'aide de Guillaume, la vieille femme de chambre. Un scrupule l'arrêta. "Le premier baisser, pensa-t-elle, c'est la petite qui doit le donner; c'est son droit; c'est son bien". Elle contemplait l'objet avec une douleur si vive, que très vite elle ne distin-

gus plus rien. Elle comprit qu'elle allait pleurer, roula promptement la boîte dans le papier, hâta un instant, et dit:

—Elle me reprocherait de ne pas l'avoir avertie dès ce soir. Je monte.

Mlle Valentine monta les deux étages, portant la boîte noire sur l'enveloppe blanche, religieusement. Elle avait la clé de l'appartement. Elle ouvrit la porte. Au bruit, une domestique accourut dans le vestibule, et l'arrêtant d'un geste:

—Non, je vous en prie, mademoiselle, pas ce soir. Madame m'a donné l'ordre... C'était Guillaume, à la démarche habituellement traînante, au visage las et enfié, aux cheveux détremés et rares, Guillaume aux yeux encore inquiets, comme au temps où elle élevait, dans la joie, le petit Jean Ledoël. "Je ne veux pas que tu me quittes, avait dit Jean Ledoël en se mariant. Tu fais partie de ma maison et de ma dot". Elle était venue. Elle était restée après la mort du maître qu'elle aimait. Elle accourait maintenant, effarée, pour faire respecter la consigne.

—N'entrez pas, mademoiselle, c'est impossible... Puis, remarquant le visage altéré de Mlle Valentine:

—Mademoiselle, est-ce qu'il y a un malheur dans la famille? A voix basse, dans la demi-clarté du vestibule, Mlle Valentine expliqua ce qu'elle venait faire. Et à mesure qu'elle parlait, l'agitation, l'embarras, l'angoisse de Guillaume s'avivaient.

—Vous ne le tenez pas!... Redescendez! Pas ce soir, surtout; pas ce soir!... Demain matin...

—Laissez-moi! dit Mlle Valentine en l'écartant. Il faut que je la voie. Elle est dans sa chambre?

Une voix navrée murmura:

—Au salon.

Mlle Valentine traversa le vestibule, tourna le bouton de verre:

—C'est moi, chérie, ne t'en va pas!

Un cri lui répondit. Elle recula. Par l'entrebâillement de la porte, elle avait vu Mme Ledoël, assise sur le canapé; elle avait vu, assis près de sa nièce, sur le tabouret de piano, un homme jeune, qui s'était levé lestement. Elle n'eut pas le temps de se remettre. Elle entendit le rire de la vie heureuse, celui qui ne sonnait plus, depuis dix-huit mois, dans sa maison. Deux bras tendus l'attirèrent. Elle se sentit pressée contre la poitrine de la jeune femme, et au milieu des baisers, des soupis, des rires étouffés et des larmes, des mots lui arrivèrent: "Oh! pardonnez-moi!... Je suis confuse, mais je suis si heureuse!... Je voulais tout vous dire demain matin... Ce n'est que la troisième fois que nous nous voyons ici, je vous l'assure, je vous le jure... Quand vous le connaîtrez, vous comprendrez... Je ne croyais pas que ce serait si prompt... Nous sommes presque fiancés, presque... Voulez-vous me permettre de ne pas le renvoyer encore? Je lui ferais tant de peine!... Attendez-moi dans ma chambre, là, le temps de dire oui."

Mme Ledoël s'écarta, pour laisser à Mlle Valentine la liberté de répondre.

—Qu'est-ce que vous avez dans la main? demanda-t-elle. Vous m'apportez une lettre?

—Rien, ma chérie, le courrier de ce soir; ce n'est pas pressé.

La jeune femme crut comprendre qu'elle était pardonnée. Elle entra dans le salon. Mlle Valentine retrouva, dans le couloir, la vieille domestique qui venait aux nouvelles.

—Tiens, fit-elle, en lui remettant la petite boîte noire, touche-la de tes mains! C'est moi qui vais la garder; c'est l'alliance, l'ancienne. Je la rendrai demain... ou plus tard. Tu pense comme moi, n'est-ce pas?... Nous serons les fidèles, toutes les deux, nous serons celles qui prient sans lassitude, et qui ne changent pas de regret.

Et comme elle ne recevait pas de réponse, toute l'âme de Guillaume était penchée sur la relique:

—Vois-tu, reprit-elle, ma pauvre Guillaume, les vraies veuves n'ont pas toutes été mariées.

Un drôle de banquet.

Voilà qui n'est pas banal, mais qui, naturellement, nous vient d'outre-Océan. Tout récemment a eu lieu un banquet plutôt original, un banquet de condamnés mis en liberté sous promesse de bonne conduite. Un ancien condamné, du nom de Mordant, réunissait douze de ses pareils, une même table, sous la haute présidence d'un fonctionnaire du département des prisons. On a banqueté fort galement et on a porté un toast à la liberté de ce gouverneur qui avait autorisé ces agapes. On ajouta même que la réaction fut si agréable, qu'on se propose de renouveler souvent ces petites fêtes, en livrant tous les anciens condamnés de la région!